

Commemoration

Raymond Anisten, enfant caché pendant la guerre

Une plaque commémorative a été inaugurée le dimanche 22 septembre à la Fredonnière dans la Sarthe, la ferme des époux Landeau qui ont sauvé des enfants juifs pendant la guerre. Raymond Anisten et son frère Bernard étaient de ceux-là.

C'est à "La Fredonnière", près de Saint-Ouen-en-Belin dans la Sarthe, dans la ferme isolée d'Auguste et Marie Landeau que Raymond et Bernard Anisten, âgés de 10 et 13 ans à l'époque, furent cachés pendant la guerre. Raflés avec leur mère, Raymond et Bernard s'échappent du Vél-d'Hiv et sont recueillis par une amie qui les confiera à l'ordre religieux de Notre-Dame-de-Sion, dirigé par le père Devaux, qui s'était donné pour mission de trouver des caches pour les enfants juifs.

Les deux frères Anisten – sous leur nouveau nom de Cosset – passeront ainsi deux ans et demi chez les Landeau, jusqu'à la fin de la guerre, protégés par ceux qui devinrent leur seconde famille. Mais Raymond et Bernard ne furent pas les seuls enfants juifs qui furent sauvés par Auguste et Marie Landeau. Ce sont plus de 80 enfants qui ont transité à un moment ou à un autre à La Fredonnière.

Il aura fallu près de 40 ans à Raymond Anisten pour effectuer son travail de mémoire. Il devait aboutir, le 16 décembre 2001, à la remise du

titre de "Juste parmi les Nations", décerné par le Comité Yad Vashem à titre posthume, aux époux Landeau. C'est leur petit-fils Eric Landeau qui reçut cet hommage au nom de ses grands-parents.

Mais, Raymond Anisten a voulu faire davantage pour exprimer sa gratitude à la famille Landeau. C'est ainsi que dimanche 22 septembre, une pierre sur laquelle est apposée une

plaque commémorative fut inaugurée sur le chemin qui mène à La Fredonnière. La cérémonie se déroula en présence du maire, Olivier Pannier, qui dévoila la plaque, de Joseph Weismann, vice-président de la communauté juive de la Sarthe, de Claude Audinot, membre et représentant de l'American Legion, Paris, poste 1, de la famille et de nombreux amis de Raymond Anisten. Son petit-fils Jérémie devait réciter une bénédiction. Très ému, Raymond devait déclarer à nos confrères de *Ouest-France* : « J'ai passé de bons moments ici... Des moments que je n'aurais jamais dû vivre et c'est pour cela que je tiens encore à remercier tous ces gens qui sont devenus ma seconde famille ».

P.R.



Les familles Landeau et Anisten autour de la plaque commémorative. A droite, Raymond Anisten.